

♡ **Citer** : Chavalarias, D., 2009. Désir mimétique et imitation rationnelle. Vers un individualisme méthodologique complexe, in : Anspach, M.R., Centre culturel international de Cerisy-la-Salle (Eds.), *Jean-Pierre Dupuy, dans l'œil du cyclone : colloque de Cerisy*. Carnets nord, Paris.

# DÉSIR MIMÉTIQUE ET IMITATION RATIONNELLE. VERS UN INDIVIDUALISME MÉTHODOLOGIQUE COMPLEXE

David Chavalarias

Chercheur au Centre d'Analyse et de Mathématiques Sociales (UMR  
8457)

Directeur de l'Institut des Systèmes Complexes de Paris Île-de-France  
(UPS3611)



Dans un numéro de la Revue du MAUSS intitulé « Une théorie sociologique générale est-elle pensable ? », Jean-Pierre Dupuy présente son concept d'individualisme méthodologique complexe comme une voie médiane entre le holisme et l'individualisme méthodologique : « L'individualisme méthodologique simple est un réductionnisme, il ignore le saut en complexité que le passage de l'individuel au collectif implique, alors même que le collectif s'engendre par la composition des actions individuelles. Le social s'y réduit finalement à de l'intersubjectivité. Quant au holisme, il s'appuie, comme l'individualisme méthodologique simple, sur un niveau ultime d'explication : il s'agit simplement du tout, et non plus des individus (alors que l'individualisme méthodologique complexe insiste sur la boucle qui unit récursivement les niveaux individuel et collectif) »<sup>1</sup>. Cette boucle récursive, Jean-Pierre Dupuy en voit l'origine dans la mimésis girardienne, qui, amplifiée par la complexité

---

1. J.-P. Dupuy, « Vers l'unité des sciences sociales autour de l'individualisme méthodologique complexe », *Revue du MAUSS* 24, 2004, p. 310-328.

des interactions humaines, confère au social sa propriété d'auto-organisation. Nous souhaitons analyser dans cet article les liens qu'entretiennent imitation et auto-organisation du social. Nous défendons l'idée que la mimésis girardienne, pas plus qu'une autre vision commune de l'imitation, envisagée sous son aspect rationnel, ne sont suffisantes pour exprimer pleinement cette boucle récursive. Le recours à l'imitation pour tracer cette voie médiane entre individualisme et holisme nécessite d'embrasser dans un même cadre théorique mimésis girardienne et imitation rationnelle.

## L'imitation, trait d'union entre l'individu et le collectif

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les sciences humaines et sociales ont connu un engouement sans précédent pour l'imitation en tant que principe structurant du social. Alors que James Mark Baldwin (1897) plaçait l'imitation au centre de sa théorie du développement, et notamment de l'émergence de la volition, Gabriel Tarde (1890) promettait aux lois générales qui régissent la répétition imitative un rôle en sociologie analogue à celui de l'hérédité en biologie.<sup>2</sup> Ces deux approches se rejoignaient autour de deux convictions d'une étonnante actualité, dont la portée épistémologique est de première importance pour les sciences sociales :

1. Il y a dans les systèmes sociaux co-détermination des individus et du collectif, celle-ci étant rendue possible par le jeu de l'imitation. Les systèmes sociaux engendrent ainsi de façon interne leur propre espace de significations qui est le produit au niveau collectif d'un processus dialectique intrinsèquement social de constitution du sens. Celui-ci commence dès l'émergence de la distinction entre soi et autrui chez l'enfant : « Le sentiment du moi se développe par l'imitation des autres, écrit Baldwin, et le sentiment de l'autre s'enrichit en proportion du sentiment du moi. »<sup>3</sup>
2. Du point précédent dérive l'idée d'une spécificité du social par rapport aux autres systèmes naturels : les dynamiques sociales sont fondamentalement irréductibles aux dynamiques gouvernant les autres systèmes naturels. La raison principale de cette conviction, pour Tarde comme pour Baldwin, est que ces dynamiques sont par essence de nature mimétique. Ceci implique qu'une théorie du social doit se doter de ses propres outils conceptuels et formels. Il serait ainsi trompeur de chercher à donner aux sciences sociales un « air biologique » ou un « air mécanique » en cherchant exclusivement à récupérer les outils formels d'autres disciplines.

Le premier point annonce un programme de recherche qui se déploie entre individualisme méthodologique et holisme, préfigurant l'individualisme méthodologique complexe introduit par Jean-Pierre Dupuy<sup>4</sup>. La tension entre les deux approches à première vue antithétiques du social est résolue par un raffinement de la notion d'imitation, qui se déploie le long d'un continuum embrassant à la fois des formes favorisant les déterminations sociales et des formes favorisant l'originalité individuelle. Il y a notamment chez Tarde et

2. J. M. Baldwin, *Le développement mental chez l'enfant et dans la race*, Paris, F. Alcan, 1897 ; G. Tarde, *Les lois de l'imitation* [1890], Paris, Les Empêcheurs de Tourner en Rond, 2001.

3. « My sense of myself grows by imitation of you, and my sense of yourself grows in terms of my sense of myself », Baldwin, (1894, p 42), *Imitation : A chapter in the natural history of consciousness. Mind*, 3, 26-55.)

4. J.-P. Dupuy, *Introduction aux sciences sociales. Logique des phénomènes collectifs*, Ellipses, Paris 1998.

Baldwin la conviction que l'imitation délibérée est le premier signe distinctif de la volition et de l'action raisonnée. Comme l'écrit Baldwin :

Lorsque la volition apparaît, l'enfant apprend à se connaître lui-même comme agent. Il prend conscience de ses pouvoirs d'acquisition et de résistance en même temps que de sa suggestibilité. Puis, au milieu du conflit de l'imitation (coutumière) et de la suggestion (novatrice) l'enfant arrive à prendre conscience de soi comme agent libre et capable d'initiative. L'enfant ne veut pas imiter, du moins ce qu'on lui suggère d'imiter, mais se choisit lui-même des modèles d'imitation. Il est vrai que par la suite il imite quand même : mais cette imitation diffère du tout au tout de l'imitation suggérée<sup>5</sup>.

Chez ces deux auteurs, la manière dont l'individu se démarque de son environnement social tient donc précisément à une modification de la forme de l'imitation. D'une forme d'influence sociale innée commune à tous, l'imitation prend peu à peu des formes propres à l'individu, reflétant, en quelque sorte, sa personnalité. La différenciation sociale apparaît alors comme un espace de variation libre créé à l'intérieur même du domaine réservé aux processus d'influence sociale. Quant au second point, il est important d'un point de vue heuristique car il impose des contraintes sur le type de modèles, formels en particulier, qui sont susceptibles de nous éclairer sur les faits sociaux. L'intuition d'une spécificité du social est aujourd'hui confortée par les difficultés qu'ont des courants formalisateurs, tels que l'économie « orthodoxe » ou la sociobiologie, à expliquer certains faits sociaux à partir de modèles inspirés de la physique ou de la biologie.

## Désir mimétique et imitation rationnelle

Le programme de recherche lancé parallèlement par Tarde et Baldwin n'a pas trouvé de successeur immédiat. L'acharnement de Durkheim à enterrer au plus vite les idées de Tarde n'y est pas totalement étranger. Après avoir été quelque peu délaissé, le thème de l'imitation a cependant été repris par de grandes figures des sciences sociales : Piaget en psychologie<sup>6</sup>, Girard en psychologie et anthropologie<sup>7</sup>, Keynes et Hayek en économie<sup>8</sup> ; pour devenir aujourd'hui un sujet transdisciplinaire d'une actualité brûlante aussi bien en psychologie du développement<sup>9</sup>, qu'en psychologie sociale<sup>11</sup>, en sociologie<sup>12</sup>, en éco-

5. Baldwin, 1897, p. 393. En contrepoint de cette citation, Tarde écrivait à la même époque, dans ses *Lois de l'imitation* : « Plus les suggestions de l'exemple se multiplient et se diversifient autour de l'individu, plus l'intensité de chacune d'elles est faible, et plus il se détermine dans le choix à faire entre elles, par des références tirées de son propre caractère, d'une part, et, d'autre part, en vertu des lois logiques que nous exposerons ailleurs » (op. cit., Ch IV, p. 71).

6. Piaget J. *La formation du symbole chez l'enfant : Imitation, jeu et rêve, image et représentation*, Delachaux et Niestlé, 1946.

7. René Girard, *Mensonge romantique et Vérité romanesque*, Paris, Grasset, 1961 ; *La Violence et le Sacré*, Paris, Grasset, 1972.

8. Voir J.-P. Dupuy, « Economics as Symptom », in *Transforming Economics. Perspectives on the Critical Realist Project*, sous la direction de P. A. Lewis, Londres et New York, Routledge, p. 227-251.

9. A. Meltzoff et W. Prinz (sous la direction de),<sup>10</sup> Cambridge University Press, 2002.

11. A. Bandura, *Social Learning Theory*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1977.

12. P. Hedström, « Rational Imitation », in *Social Mechanisms. An analytical approach to social theory*, sous la direction de P. Hedström et R. Swedberg, Cambridge University Press, 1998

nomie<sup>13</sup>, en anthropologie évolutionniste<sup>14</sup>, dans le domaine des sociétés artificielles<sup>15</sup>, en éthologie<sup>16</sup>, et dans les domaines de la neurologie, la robotique et la philosophie de l'esprit<sup>17</sup>.

Mais force est de constater qu'en ce qui concerne le domaine de la modélisation de l'évolution culturelle, que ce soit en économie, sociologie ou anthropologie évolutionniste, le thème de l'imitation a perdu son unité première. Dans ce regain d'intérêt, chaque approche ne déploie en effet qu'un aspect de l'imitation. Nous prendrons dans ce qui suit l'exemple de deux approches que Jean-Pierre Dupuy a maintes fois confrontées dans ses recherches, à savoir celle de l'économie dite « orthodoxe », et l'approche girardienne. La première privilégie la composante rationnelle de l'imitation, dans le prolongement de la notion d'imitation persistante chez Baldwin et de l'imitation logique de Tarde ; alors que la seconde envisage des processus mimétiques opaques aux individus, qui rappelle ce que Baldwin nommait imitation simple et que Tarde rangeait dans les imitations de type « non-logique ». D'un côté nous trouvons l'idée qu'un individu imite parce qu'il désire, de l'autre celle qu'il désire parce qu'il imite. Formellement, cela se traduit par des points de vue très différents, qui présentent chacun une forme d'incomplétude.

Pour le courant qui s'attache à l'aspect logique et rationnel de l'imitation, celle-ci est un moyen au service d'une fin. Elle est pensée dans une relation de dépendance par rapport à des principes ou des préférences préétablis en dehors de tout contexte social : A imite B s'il estime que ce dernier est particulièrement performant dans l'obtention de quelque chose que lui, A, désire déjà en raison de ses propres critères personnels (par exemple, si A est cupide, il aura une propension à s'inspirer du comportement des individus qui se seront fait remarquer par leur opulence). Ces principes ou préférences sont une propriété permanente de l'individu A, que celui-ci a apporté dans ses valises lorsqu'il est arrivé dans la société.

Il est utile de prendre l'exemple de la théorie économique pour mesurer ce que l'on perd à ne considérer que cet aspect de l'imitation. Les économistes ont longtemps été réticents à l'introduction de la notion d'imitation dans leurs modèles, de peur que par cette brèche ne s'introduise du social susceptible de saboter les fondements individualistes de leurs théories. Lorsque imitation il y a, celle-ci choisit sa direction en fonction des préférences de l'agent, qui sont tenues pour fixes et immuables. Cette fixité des préférences est le socle de l'individualisme méthodologique et a longtemps été considérée comme un axiome, alors qu'elle n'a en fait aucune justification théorique ou empirique. Comme le faisait remarquer Bowles (2001), elle n'est que la marque de l'incomplétude de la théorie économique : « Les économistes et dans une moindre mesure les autres chercheurs en sciences sociales, ont été réticents à aborder la complexité et le caractère endogène des motivations humaines, non parce que l'on pense que la simplicité comportementale

13. S. N. Durlauf et P. Young (sous la direction de), *Social Dynamics. Economic Learning and Social Evolution*, Cambridge, Mass., MIT Press, 2001 ; J. W. Weibull, *Evolutionary Game Theory*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1995.

14. R. Boyd et P. Richerson, *Culture and the Evolutionary Process*, University of Chicago Press, 1985 ; Merlin Donald, *Origins of the Modern Mind. Three Stages in the Evolution of Culture and Cognition*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1991.

15. R. Conte et M. Paolucci, « Intelligent Social Learning », *Journal of Artificial Societies and Social Simulation* 4, 2001.

16. R. Byrne et A. Russon, « Learning by Imitation : A Hierarchical Approach », *Behavioral and Brain Sciences* 21, 1998 ; Michael Tomasello, *The Cultural Origins of Human Cognition*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1999.

17. J. Nadel et J. Decety (sous la direction de), *Imiter pour découvrir l'humain. Psychologie, neurologie, robotique et philosophie de l'esprit*, Presses universitaires de France, 2002.

de l'homo œconomicus est une représentation adéquate, mais plutôt par manque d'outils conceptuels adéquats et d'information empirique sur le processus de formation des préférences. »<sup>18</sup>

Lorsqu'on sait que tous les modèles micro-économiques s'appuient sur cet axiome pour dériver les processus de décision des agents, c'est tout l'édifice théorique qui se fissure. L'économiste se retrouve alors dans la position d'un météorologue qui aurait toute sa vie étudié la chute des gouttes d'eau sans s'intéresser à la formation ou au déplacement des nuages. Devant cette situation, certains économistes ont porté leurs efforts de modélisation sur la représentation des motivations, des identités ou des préférences des agents, de leur hétérogénéité et de leur évolution<sup>19</sup>. La plupart des approches de l'identité s'accordent sur la nécessité d'établir une relation entre formation des traits individuels et formation des groupes sociaux, mais, comme le souligne Davis<sup>20</sup>, chacune présente des défaillances dans le bouclage de l'interdépendance entre la formation des identités des agents, des groupes sociaux, et des réseaux d'interactions qu'ils forment.

Ces recherches ont fait ressortir le besoin de prendre en compte le caractère dynamique et socialement encastré des traits individuels, ainsi que la difficulté formelle qu'il y a à rendre ceux-ci endogènes, c'est-à-dire résultat d'un processus et non a priori arbitraire du modélisateur. Cette exigence se trouve formulée de façon concise par le prix Nobel d'économie Vernon Smith à propos de la théorie de jeux : « D'un point de vue technique, la question qui peut être posée est celle de savoir quelle est la manière la plus productive de modéliser les "types" d'agent, en étendant la théorie des jeux de telle sorte que ces types soient partie intégrale de son contenu prédictif, au lieu d'être importés comme une simple explication technique ex post de résultats expérimentaux »<sup>21</sup>.

C'est à l'occasion de sa rencontre avec l'oeuvre de René Girard, dont il a immédiatement cherché à extraire le travail de modélisation formelle<sup>22</sup>, que Jean-Pierre Dupuy s'est intéressé en précurseur à cette problématique. Comme avec tout précurseur, on ne saura qu'après qu'il était là avant, et si ses propositions concernant la formation des désirs ont du mal à se faire accepter dans le milieu des modélisateurs, c'est qu'elles prennent l'exact contre-pied de ce que nous venons de présenter. Pour le courant que l'on pourrait qualifier de girardien, en effet, un individu désire parce qu'il imite. La conséquence de cette simple hypothèse est l'introduction dans les dynamiques sociales d'un phénomène de rétroaction positive qui transforme de manière contingente de l'indifférencié en différencié. Cette rétroaction positive, dont le pouvoir morphogénétique a tant fasciné Jean-Pierre Dupuy, trouve une illustration dans ce que Girard a appelé la médiation double. La valeur des choses se lit dans les désirs des autres. C'est parce A croit que B désire O qu'il va également le désirer. Mais symétriquement, le désir de B sera aiguisé par le désir naissant de A, confirmant la croyance initiale de ce dernier. Qu'importe alors que cette croyance fut vraie ou fausse, le jeu de miroirs des imitations va sélectionner O, de manière éventuellement contingente, comme point focal des désirs de A et B, et justifier a posteriori les croyances

18. S. Bowles, « Individual Interactions, Group Conflicts, and the Evolution of Preferences », in Durlauf et Young, *Social Dynamics*, op. cit.

19. Voir par exemple le numéro récent de la Revue de Philosophie Économique consacré à cette question (n° 9, 2004).

20. J. B. Davis, « Social Identity Strategies in Recent Economics », *Journal of Economic Methodology* 13, 2006, p. 371-390.

21. V. L. Smith, « Behavioral Economics Research and the Foundations of Economics », *Journal of Socio-Economics* 34, 2005, p. 135-150.

22. Voir P. Dumouchel et J.-P. Dupuy, *L'enfer des choses. René Girard et la logique de l'économie*, Paris, Le Seuil, 1979

de chacun. Comme l'a souvent souligné Jean-Pierre Dupuy, ce principe permet de rendre compte, de manière stylisée, de l'émergence d'une polarisation des désirs humains, sans aucune structure préalable et par un processus intrinsèquement social. L'individu, dans ses désirs et ses aspirations, n'existe pas en dehors de l'interaction avec autrui. Ce sont les effets de l'imitation, démultipliés par le kaléidoscope des interactions, qui font émerger les différents « types » d'agents. Cet exemple est une illustration de la démarche propre à l'individualisme méthodologique complexe.

La théorie girardienne et la formalisation qu'en a faite Jean-Pierre Dupuy comportent des subtilités qui mériteraient de plus amples développements<sup>23</sup>. On peut cependant émettre des réserves quant à la portée de cette formalisation. La théorie girardienne oublie en effet que, hormis les situations très particulières où il y a indifférenciation totale des individus (par exemple les scènes primitives évoquées par Girard), le fait qu'un individu ait telle ou telle structure sur ses désirs ou ses préférences contribue à déterminer la manière dont il subira l'influence mimétique. Selon qu'on soit fan de boxe, de danse ou de tricot, on ne sera pas influencé par les mêmes personnes. Or chez Girard, la forme de l'imitation, c'est-à-dire la manière dont un individu choisit ses modèles, est une propriété universelle qui éclipse les caractéristiques propres à un individu. Les différents degrés de la notion girardienne de médiateur<sup>24</sup> n'y remédient pas. Représentée formellement, l'imitation girardienne reste un conformisme « généralisé » dont l'originalité est de se situer sur le plan des désirs (ou des préférences) des agents. Et c'est ainsi que tous les modèles qui s'appuient sur cette théorie la représentent<sup>25</sup>.

## Je désire parce que j'imité, j'imité parce que je désire

Les deux approches de l'imitation que nous venons d'examiner rompent le lien entre individus et collectif en donnant trop ou pas assez de poids aux caractéristiques individuelles. Mais il suffirait de les mettre en vis-à-vis pour s'apercevoir que la solution est peut-être sous nos yeux. J'imité parce que je désire, je désire parce que j'imité : n'est-ce pas là un de ces processus circulaires tels qu'aime à les repérer Jean-Pierre Dupuy ? Car il suffit de reconnaître que l'individu n'est pas le siège passif de processus mimétiques, qu'il a une certaine capacité de rétention sémiotique, pour proposer un compromis entre l'approche girardienne et l'approche rationnelle de l'imitation.

Si nous prolongeons les réflexions de Baldwin et Tarde dans une perspective de modélisation, il nous faut envisager une complexification des formes d'imitation à mesure que s'élabore la personnalité d'un individu, et reconnaître dans la multiplicité des formes que prend l'imitation l'effet d'une différenciation qui opère, en premier lieu, au niveau des désirs et des préférences d'une population. Du point de vue dynamique, cela revient à se représenter un processus au cours duquel, alors qu'un individu se forge une personnalité, notamment par influences mimétiques, la forme de l'imitation évolue, modifiant d'emblée l'ensemble des modèles ou « médiateurs » potentiels. L'ensemble des règles culturelles, des normes ou des croyances qu'un individu acquiert au cours de sa vie, sont autant d'éléments qui vont contraindre les formes de ses imitations futures. Il y a alors une relation

23. Voir par exemple J.-P. Dupuy, *Ordres et Désordres*, Paris, Le Seuil, 1982, ch. 5.

24. « Médiateur » est le terme employé par Girard pour désigner la personne qui sert de modèle aux désirs d'un individu.

25. Pour un des premiers modèles d'inspiration girardienne en économie, voir A. Orléan, « Monnaie et spéculation mimétique », in *Violence et Vérité. Autour de René Girard*, sous la direction de P. Dumouchel, Paris, Grasset, 1985, p. 147-158.

de dépendance réciproque entre la personnalité d'un individu et les processus mimétiques susceptibles de faire évoluer cette personnalité. Formulé dans le langage de la théorie des jeux, cela revient à dire qu'il y a une co-détermination entre le « type » d'un agent et les règles d'imitation qu'il met en oeuvre.

La formulation précédente décrit une relation de dépendance au niveau des interactions entre agents. Si nous voulons examiner l'apport de l'introduction d'une telle relation dans une pensée de l'articulation individu/collectif par rapport aux deux points présentés au début de cette contribution, il nous faut impérativement pouvoir en dériver les conséquences au niveau collectif. Là intervient la modélisation. Le langage naturel trouve en effet rapidement ses limites lorsqu'il s'agit d'imaginer les conséquences de la composition infinie de comportements individuels, quand bien même ils seraient très simples.

En raison de contraintes éditoriales, mais également pour ne pas rebuter le lecteur non averti par des détails trop techniques, nous nous concentrerons ici sur la présentation de faits stylisés qui peuvent être obtenus par la modélisation de cette relation de double dépendance, et plus particulièrement par ce qu'on appelle la modélisation multi-agents<sup>26</sup>. La modélisation des systèmes sociaux est un champ scientifique qui s'est considérablement développé ces dernières années sous l'influence d'avancées tant théoriques (développement de la théorie des systèmes non linéaires, théorie des graphes, théorie des systèmes stochastiques, etc.) que technologiques (la puissance de calcul d'un ordinateur portable familial est aujourd'hui plus de 10 fois supérieure à celle des supercalculateurs des années 1980). Cette littérature a illustré un certain nombre d'intuitions formulées par des grands penseurs de la relation entre individus et collectif tels que Smith, Ferguson ou Hayek. Des études ont montré de quelle manière des propriétés, des comportements et des structures collectives peuvent émerger au sein d'une population d'agents, alors que chacun d'eux agit sans aucun dessein collectif, voire même le plus souvent sans aucune représentation du collectif ; elles ont souligné l'importance des processus dynamiques dans le maintien de certaines de ces propriétés émergentes et attiré l'attention sur la prédominance de non-linéarités dans les phénomènes d'agrégation de comportements individuels. Il est certain que la perspective de l'individualisme méthodologique s'est trouvée renforcée par ce type d'approche, qui permet effectivement de concevoir, selon la formule d'Adam Ferguson qu'aime à rappeler Dupuy, la manière dont l'ordre collectif est « le résultat de l'action des hommes mais non de leurs desseins ».

Cependant, c'est un point un peu différent que se propose de résoudre un rapprochement entre la mimésis girardienne et une théorie de l'imitation rationnelle. Le problème n'est pas tant en effet d'arriver à concevoir l'émergence de structures sociales à partir d'interactions entre agents pleinement constitués antérieurement et extérieurement à ces structures, mais d'arriver à penser ensemble l'individu et social « comme se créant mutuellement, se définissant et se contenant l'un l'autre »<sup>27</sup> ou, pour reprendre une formulation récente de Dupuy<sup>28</sup>, remplacer une figure de point fixe exogène par une figure de point fixe endogène. C'est précisément ce phénomène que permet d'illustrer l'instauration d'une relation de double dépendance entre formation des types d'agents et comportements mimétiques, dans un cadre formel que nous avons appelé les jeux metamimétiques<sup>29</sup>.

26. Pour un bon aperçu de cette méthodologie, le lecteur intéressé pourra se reporter à R. K. Sawyer, « Artificial societies. Multi-agent systems and the micro-macro link in sociological theory », *Sociological Methods and Research* 31, 2003, p. 325-363.

27. J.-P. Dupuy, *Ordres et Désordres*, op. cit., p. 229

28. J.-P. Dupuy, « Vers l'unité des sciences sociales », op. cit.

29. Voir D. Chavalarias, « Metamimetic Games : Modeling Metadynamics in Social Cognition », *Journal of Artificial Societies and Social Simulations*, vol. 9 (2) 5, 2006, <http://jasss.soc.surrey.ac.uk/9/2/5.html>, et

Les travaux de modélisation montrent que l'introduction de cette modalité particulière de comportements mimétiques engendre des dynamiques sur l'espace des types d'agents qui aboutissent à une structuration hétérogène de la population autour d'un ensemble d'états bien déterminés (d'attracteurs). Dans ce type de dynamique, un individu pris en dehors de son contexte social n'est qu'un ensemble de « virtualités élémentaires »<sup>30</sup>, spectres de types possibles dont aucun n'est privilégié a priori. Ce n'est que lorsque l'agent est plongé dans un contexte d'interactions mimétiques qu'il actualise une instantiation particulière de l'un des « types » possibles d'agents. La composition de ces types, sous des contraintes définies localement par les types eux-mêmes, forme au niveau collectif un « tissu social artificiel » cohérent. Ainsi, non seulement les structures collectives sont des propriétés émergentes de la dynamique sociale, mais la structure interne à chaque agent l'est également. Individus et collectif sont co-construits et peuvent être vus comme des présentations parallèles d'un même phénomène, le système social artificiel, qui n'existe pas en dehors de son actualisation. Les individus ne sont plus constitués extérieurement au social mais élaborent leurs préférences au cours du chemin qu'ils suivent ; le social ne précède pas la mise en relation des individus mais est contenu en chaque individu par l'ensemble des virtualités qu'il incarne<sup>31</sup>.

Ce type de système présente des configurations particulières, équilibres ou attracteurs, remarquables par leur stabilité relative. Il est intéressant de noter que contrairement à la définition standard d'états stables en économie, qui porte sur les comportements des agents étant donnée leurs préférences, lorsque l'on internalise la constitution des préférences, la distribution des préférences est elle-même l'un des résultats de la dynamique qu'elle définit. Dans le cas de modèles mimétiques, cette dynamique peut être qualifiée de metamimétique. La condition de stabilité d'un tel système est alors qu'il existe des états de la population dont la distribution des préférences soit telle, qu'elle soit à la fois un point fixe de la dynamique mimétique qu'elle engendre, et définisse une dynamique sur les comportements pour laquelle il existe également un point fixe, ce que nous avons appelé états contrefactuellement stables<sup>32</sup>.

## L'action publique dans la perspective de l'individualisme méthodologique complexe

Nous venons de voir que le couplage entre deux formes d'imitation peut engendrer des dynamiques particulières dites metamimétiques. Cela nous a permis de souligner l'importance de la prise en compte de la constitution de différents types d'individus au cours d'interactions sociales, dont ils sont eux-mêmes les vecteurs.

Il en résulte l'enchevêtrement extrême qu'il peut y avoir entre des phénomènes d'évolution culturelle et des mesures de gouvernance. Si nous transposons le concept de dynamiques metamimétiques dans le cadre de la modélisation des systèmes sociaux, cette

« Cooperation as the outcome of a social differentiation process in metamimetic games », in E. Bruce, H. C. Iglesias et K. G. Troitzsch (sous la direction de), *Social Simulation : Technologies, Advances and New Discoveries*, Information Science Reference, 2008, p 26-41.

30. Expression employée par Tarde dans *Les Lois Sociales - Esquisse d'une sociologie*, Les classiques des sciences sociales, J.-M. Tremblay Ed. 1898 p 69.

31. Ce qui n'est pas incompatible avec le fait que les individus puissent se constituer au sein d'une organisation sociale pré-établie.

32. Cf. Chavalarias 2006.



réflexion nous invite à tenir compte des effets des mesures politiques, sociales ou économiques sur les préférences d'une population.

Par exemple, l'interdiction de la consommation de tabac dans les lieux publics conduit généralement, à moyen terme, à faire baisser le nombre de fumeurs par tout un ensemble de mécanismes sociaux, auxquels participe notamment l'imitation<sup>33</sup>. Après un certain temps, un plus grand nombre de personnes deviennent donc susceptibles de trouver cette interdiction compatible avec leurs préférences. La mesure, qui aurait pu recevoir un assentiment minoritaire lors de sa mise en œuvre, peut alors devenir populaire, non pas en raison de conséquences qui n'avaient pas été envisagées, mais parce que les préférences dans la population auront changé. Ce changement de préférences peut se manifester jusqu'à un changement radical d'attitude à l'égard des fumeurs, comme cela a pu être observé aux États-Unis au cours des années 1990.

Il s'en suit qu'il est assez naturel de penser que les mesures prises dans le but d'améliorer le bien-être d'une population sont susceptibles de changer également la distribution des préférences, et donc la perception même de bien-être au sein de la population. Le problème implique alors de trouver un point fixe, que l'on pourrait qualifier de « second ordre », tel que les mesures prises par une institution favorisent le développement de préférences, qui elles-mêmes sont en accord avec les effets de ces mesures. À notre connaissance, la théorie économique actuelle, avec ses préférences fixes et bien ordonnées, est totalement démunie devant ce type de problème. Un individualisme méthodologique complexe, capable de réconcilier désir mimétique et imitation rationnelle participera peut-être des réponses.

---

33. Des études montrent que la baisse de consommation de tabac associée à l'interdiction de fumer dans les lieux publics s'établit dans une fourchette de 5 % à 10 %. Voir par exemple le rapport de l'IGAS sur l'interdiction de fumer dans les lieux accueillant du public en France - <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/064000239/0000.pdf>